

ON A LONGTEMPS DIVISÉ LA CARRIÈRE D'ANDRÉ MALRAUX en deux périodes séparées par la guerre, conformément à ses affiliations politiques et idéologiques. La vraie rupture n'est peut-être pas tant le passage du compagnonnage communiste à la loyauté gaulliste que le soudain et violent décentrement de l'écrivain : alors que l'auteur de *La Condition humaine* et de *L'Espoir* jouissait jusqu'en 1945 d'une représentativité unique dans le champ intellectuel et artistique, celui des essais sur l'art, du *Miroir des limbes* et de *L'Homme précaire et la littérature* s'en voit rejeter à la périphérie, désormais coupé de liens très étroits qui l'unissaient à l'ensemble du milieu littéraire. Cette rupture dans son parcours d'écrivain et d'intellectuel résulte plus largement de l'évolution que connaît alors son œuvre – en premier lieu l'abandon du genre romanesque, que Malraux partage avec d'autres écrivains, mais qu'il vit de manière plus radicale que Sartre ou qu'Aragon. Les œuvres les plus représentatives du ministre des Affaires culturelles semblent désormais flotter dans une sorte de hors-temps, celui des écrits sur l'art, éclairants mais difficiles, ou des Mémoires qui empruntent à une tradition générique multiséculaire, située à contre-courant du goût contemporain pour les « misérables petits tas de secrets ».

Le but de ce colloque est de réinscrire *Le Miroir des limbes* dans la mémoire des Lettres après 1945, puisque les différents volumes qui composent ces Mémoires sont, de toutes les œuvres de l'écrivain après 1945, celles qui ont suscité la plus grande curiosité au moment de leur publication puis, après la mort de l'écrivain, la plus grande indifférence critique, voire même une certaine hostilité, due à ce que l'on a trop souvent identifié comme une forme d'arrogante mythomanie. *Le Miroir des limbes* est en quelque sorte le symbole du relatif isolement à la fois esthétique et politique de Malraux – isolement qui se manifeste encore de nos jours par le peu de succès public de cette œuvre mémoriale (moins connue sous le titre général voulu par l'écrivain que sous le titre de ce qui en est devenu la première partie : *Antimémoires*) et par l'absence, il y a peu encore, de travaux critiques offrant une vue d'ensemble.

Après *Les Noyers de l'Altenburg* et certainement même à partir de ce dernier roman, publié en 1943 aux Éditions du Haut-Pays à Lausanne, Malraux est entré dans une sorte de « temps des limbes ». C'est à comprendre cette mutation dans son statut d'écrivain et plus précisément de mémorialiste, mais aussi à en corriger les effets les plus négatifs que nous emploierons ici. Car l'histoire littéraire est aussi faite d'oublis, d'absences, de recouvrements ou d'invisibilités partielles. Ce sont ces effets de brouillage qu'il s'agira de corriger partiellement, en tenant pour hypothèse que briser l'isolement d'un auteur autrefois aussi central que Malraux peut contribuer à lever certaines des difficultés que nous rencontrons dans nos tentatives pour configurer la vie des lettres françaises après 1945. La relecture de son œuvre par quelques écrivains montrera notamment qu'il est temps de rouvrir les volumes du *Miroir des limbes* et de redonner à cette œuvre la place qui est la sienne dans l'histoire littéraire du second demi-siècle.



Université Paris-Sorbonne – Paris-IV

Le Miroir des limbes d'André Malraux et la modernité littéraire

Mercredi 25 et jeudi 26 juin 2008

Colloque organisé par

Henri Godard et Jean-Louis Jeannelle

Équipe Littératures françaises du XX^e siècle

*Avec la participation de l'École doctorale 3
de littératures françaises et comparée, Paris-Sorbonne*

Maison de la recherche, 28 rue Serpente, 75006 Paris

PROGRAMME

Mercredi 25 juin

Modernité du *Miroir des limbes*

9 h 30- 12 h 30 : Malraux et les écritures de soi

Présidence : Marius-François Guyard

- Jacques Lecarme, « *Antimémoires* ou autofiction ? »
- Jean-Claude Larrat, « Pour une muséologie du *Miroir des limbes* »
- Joël Loehr, « Mai 68 : la pharmacie de Malraux »
- Jean-Louis Jeannelle, « *Lazare* : une étude génétique »
- Moncef Khemiri, « Écriture de soi et enquête ethnographique : *Le Miroir* et les cultures du monde »

14 h 30-17 h 30 : *Le Miroir des limbes* au carrefour des genres

Présidence : Didier Alexandre

- Claude Pillet, « *Le Miroir des limbes* au risque de la fiction littéraire »
- Michel Briand, « Polyphonies rhétoriques et culturelles, entre éloge et histoire : Malraux, Nehru et Mao dans les *Antimémoires* »
- Catherine Coquio, « L'écriture du témoignage »
- Henri Godard, « La réflexion sur l'art dans *Le Miroir des limbes* »
- Michaël de Saint-Chéron, « L'intégration des oraisons funèbres dans *Le Miroir des limbes* »

Jeudi 26 juin

L'antimémorialiste dans l'histoire du second demi-siècle

9 h 30-12 h : Les raisons historiques d'un blocage

Présidence : Jean-Yves Tadié

- Janine Mossuz-Lavau, « Le contexte idéologique des années 1940 à 1960 : les sources d'un décentrement »
- Jeanyves Guérin, « Un gaulliste dans les années Sartre »
- Marielle Macé, « Sartre et Malraux : "Tout cela aurait pu s'accrocher" »
- Robert Harvey, « Des Limbes au Purgatoire (la réception du *Miroir* aux États-Unis) »

14 h 30-17 h 30 : *Le Miroir des limbes* aujourd'hui

Présidence : Antoine Compagnon

- Michel Murat, « Malraux et *Le Miroir des limbes* dans l'histoire littéraire »
- Relectures d'écrivains**
- Jorge Semprun
 - Régis Debray
 - Hédi Kaddour
 - Alix de Saint-André